

Apple Original Films

KILLERS OF THE FLOWER MOON

Dossier de presse

Au début du XXème siècle, le pétrole a apporté la fortune au peuple Osage qui, du jour au lendemain, est devenu l'un des plus riches du monde. La richesse de ces Amérindiens attire aussitôt la convoitise de Blancs peu recommandables qui intriguent, soutirent et volent autant d'argent Osage que possible avant de recourir au meurtre... D'après une histoire vraie et centré autour de l'improbable romance d'Ernest Burkhart (Leonardo DiCaprio) et Mollie Kyle (Lily Gladstone), « Killers of the Flower Moon » est à la fois un western épique et une saga criminelle, où se mêlent un amour véritable et une trahison indicible. Avec Robert De Niro et Jesse Plemons, le film est réalisé par Martin Scorsese (récompensé en 2007 par l'Oscar du meilleur réalisateur) sur un scénario qu'il cosigne avec Eric Roth, d'après le best-seller de David Grann.

Date de sortie : Le 18 octobre 2023, en partenariat avec Paramount Pictures

Contacts presse : In The Loop et Jean-Pierre Vincent –
jvpresse@gmail.com et
intheloop@intheloop.press

Avec : Leonardo DiCaprio
Lily Gladstone
Jesse Plemons

Robert De Niro
Tantoo Cardinal
Cara Jade Myers
JaNae Collins
Jillian Dion
William Belleau
Louis Cancelmi
Tatanka Means
Michael Abbott Jr.
Pat Healy
Scott Shepherd
Jason Isbell
Sturgill Simpson

Réalisation :

Martin Scorsese

Scénario :

Eric Roth
Martin Scorsese

D'après le livre de non-fiction de :

David Grann

Produit par :

Martin Scorsese
Dan Friedkin
Bradley Thomas
Daniel Lupi

Producteurs exécutifs :

Leonardo DiCaprio
Rick Yorn
Adam Somner
Marianne Bower
Lisa Frechette
John Atwood
Shea Kammer
Niels Juul

Directeur de la photographie :	Rodrigo Prieto
Montage :	Thelma Schoonmaker
Décors :	Jack Fisk
Costumes :	Jacqueline West
Musique :	Robbie Robertson
Studio :	Apple Studios

SYNOPSIS

Au début du XXème siècle, le pétrole a apporté la fortune au peuple Osage qui, du jour au lendemain, est devenu l'un des plus riches du monde. La richesse de ces Amérindiens attire aussitôt la convoitise de Blancs peu recommandables qui intriguent, soutirent et volent autant d'argent Osage que possible avant de recourir au meurtre... D'après une histoire vraie et centré autour de l'improbable romance d'Ernest Burkhart (Leonardo DiCaprio) et Mollie Kyle (Lily Gladstone), « Killers of the Flower Moon » est à la fois un western épique et une saga criminelle, où se mêlent un amour véritable et une trahison indicible. Avec Robert De Niro et Jesse Plemons, le film est réalisé par Martin Scorsese (récompensé en 2007 par l'Oscar du meilleur réalisateur) sur un scénario qu'il cosigne avec Eric Roth, d'après le best-seller de David Grann. Le film est produit par Martin Scorsese, par Dan Friedkin et Bradley Thomas d'Imperative Entertainment et par Appian Way, la société de Leonardo DiCaprio.

À PROPOS DU FILM

UNE HISTOIRE DE L'OUEST - A LA DÉCOUVERTE D'UN PASSÉ OUBLIÉ

Écrivain et journaliste d'investigation réputé, le membre de la rédaction du « New Yorker » David Grann met en lumière des histoires oubliées avec une grande acuité de regard et en se fondant sur des recherches fouillées. Publié en 2009, le livre qui l'a révélé, « La Cité perdue de Z., une expédition légendaire au cœur de l'Amazonie », à propos de l'explorateur britannique Percy Fawcett, a d'abord été un best-seller avant d'être porté à l'écran en 2016 par James Gray. Dans des textes plus courts, Grann a évoqué la « Fraternité Aryenne », le politicien véreux James Traficant, le séduisant professionnel du crime Forrest Tucker et un calamar géant devenu légendaire (ainsi que celui qui le poursuivait en vain).

Datant de 2017, le chef-d'œuvre de Grann « Killers of the Flower Moon : The Osage Murders and the Birth of the FBI » (publié sous le titre « La Note américaine » en français) est une rareté : une histoire de crime et de racisme singulièrement américaine et qui dit quelque chose du passé mais aussi de l'avenir des Etats-Unis. Située pour l'essentiel dans les années 1920, pendant le crépuscule de l'Ouest de la légende, ce récit porte à la fois sur la conquête illicite de nouvelles terres et la naissance d'une force de justice qui rencontre ses propres problèmes.

Au cœur du livre de Grann, il y a le peuple Osage, un peuple amérindien qui a dû quitter ses terres originelles situées dans les vallées de l'Ohio et du Mississippi pour les États du Kansas et du Missouri jusqu'à finalement s'installer – sur ordre du gouvernement américain qui l'oblige à l'acheter - sur une terre dite « indienne » encore plus à l'Ouest, en Oklahoma. A compter de la fin du XIXème siècle, c'est donc là que vivent la plupart des Osages.

Après la découverte de pétrole sur le territoire Osage en 1894, les Osages deviennent extraordinairement riche car ils conservent leurs droits sur le sol et louent les gisements à des promoteurs. Des spéculateurs avides se ruent alors sur la région. On cherche à profiter des Osages dans les « villes champignon » qui surgissent un peu partout (et où l'activité criminelle est florissante), et avec l'autorisation explicite du gouvernement américain. Un système corrompu et profondément raciste de tutelle est mis en place : les fortunes amérindiennes sont gérées par des tuteurs blancs qui récupèrent au passage des millions de dollars de profits.

Pire encore, pendant ce qu'on appelle « le Règne de la terreur » au début des années 1920, des douzaines d'Osages sont assassinés dans des circonstances mystérieuses (certains ont été empoisonnés sur de longues périodes). Le but ? Que les très lucratifs « headrights » (ces droits payés aux Amérindiens pour l'utilisation de leurs terres, y compris ceux liés à l'exploitation du pétrole) puissent revenir en héritage aux profiteurs entrés dans des familles amérindiennes par le biais de mariages d'intérêt. A partir de 1925, le FBI lance une enquête à la demande du peuple Osage. C'est l'une des premières affaires criminelles que traite le « Bureau ». Mais le mal a déjà été fait.

« Ça a été une révélation », confie Leonardo DiCaprio à propos du livre. Il souligne la proximité du massacre raciste de Tulsa en 1921, une autre occurrence horrifiante de violence raciste perpétrée par des Blancs contre une minorité et qui s'est produite à moins de trente minutes de là. (Il a malheureusement fallu un siècle pour que ces deux injustices soient connues du grand public). « Le massacre de Tulsa a consisté en un bombardement systématique de toute une communauté afro-américaine. Mais dans le cas des Osages, cela a été beaucoup plus machiavélique et s'est étalé sur des années. On en voit les répercussions encore aujourd'hui. »

Après avoir optionné les droits du manuscrit de Grann en 2016, avant même sa publication, l'équipe de Leonardo DiCaprio amène le projet à Martin Scorsese en vue d'une sixième collaboration après les triomphes de « Gangs of New York », « Les Infiltrés » et « Le Loup de Wall Street ». « Quand j'ai lu le livre de David Grann, j'ai tout de suite vu des images – les gens, le décor, l'action – et j'ai su que je devais en faire un film, explique Martin Scorsese. Et j'avais très envie de retrouver Leo pour porter cette histoire à l'écran ».

Mais Martin Scorsese est à l'époque plongé dans le montage de son épopée religieuse « Silence », un projet particulièrement cher à son cœur et ce depuis longtemps. Il a aussi en préparation une superproduction, « The Irishman ». Il faut donc attendre janvier 2017 pour que le cinéaste puisse se mettre au travail sur l'adaptation avec son co-auteur Eric Roth.

Le réalisateur se souvient avoir été intrigué par le titre de l'ouvrage de David Grann et la possibilité, suggérée par le producteur exécutif Rick Yorn (l'agent de Martin Scorsese et de Leonardo DiCaprio), que ce pourrait être – enfin – son « western ». Martin Scorsese est prolix sur son amour du genre, né dans l'enfance.

« J'ai toujours voulu faire un western, mais je ne suis jamais passé à l'acte, remarque-t-il. J'ai aimé d'innombrables westerns dans ma jeunesse et je les aime toujours. Cela inclut aussi bien les films de Roy Rogers, conçus pour les enfants, que les films plus complexes

de la fin des années 1940 et 1950. J'aimais les films construits autour des mythes traditionnels du western davantage que les westerns psychologiques. Mais l'intérêt de bien connaître l'histoire du cinéma est de ne jamais reproduire ou répéter ce qui a déjà été fait. Il s'agit de s'en inspirer et d'avancer. Ces films m'ont nourri en tant que cinéaste mais ils m'ont aussi donné envie d'aller plus loin dans l'histoire réelle ».

L'INJUSTICE AU CŒUR DU PAYS

« Killers of the Flower Moon » ne correspond pas à la tradition du genre. Il ne s'agit pas d'un galop triomphal mené par un John Wayne droit dans ses bottes mais plutôt d'une œuvre qui vient rétablir la vérité en sortant de l'ombre un épisode tombé aux oubliettes. Au départ, l'adaptation signée Martin Scorsese et Eric Roth de « Killers of the Flower Moon » a pour héros Thomas Bruce White Sr, le Texas Ranger et agent du FBI auquel on doit la résolution des meurtres d'Osages.

« Je voulais explorer cette histoire, se souvient Martin Scorsese. Commencer le travail avec Eric et voir quel film nous pourrions faire. Ce qui signifie que, entre 2017 et 2020, pendant la fabrication de « The Irishman », nous avons réfléchi à chaque aspect du récit en adoptant le point de vue du FBI et du personnage de Tom White et en incluant des éléments de l'histoire des Texas Rangers. Tout tournait autour de Tom White. Nous avons envisagé l'histoire sous tous ses angles, toujours avec Tom White comme personnage principal ».

Il faut reconnaître à Eric Roth, Martin Scorsese et Leonardo DiCaprio le mérite d'avoir compris qu'un changement de perspective s'imposait.

« Pourquoi faire un film sur Tom White quand il s'agit de l'histoire des Osages ? », se demande à l'époque Martin Scorsese. « Voilà ce que ça donnait : il descend d'un train, on voit ses bottes, la caméra remonte et il apparaît, coiffé de son Stetson. Il rentre dans la ville, sans dire un mot. On a déjà vu ça ailleurs. »

Martin Scorsese s'inquiète également que le rôle de Tom White ne soit trop limité pour Leonardo DiCaprio. Une lecture informelle d'un premier jet du scénario – par Eric Roth, Leonardo DiCaprio, la fille de Martin Scorsese et quelques autres proches - leur permet de suivre leur instinct et de décider de vrais changements.

Leonardo DiCaprio se souvient des obstacles rencontrés dans les mêmes termes. « Il a fallu du temps pour perfectionner le scénario, dit-il, pour qu'Eric, Marty et moi adoptions vraiment la perspective des Osages au lieu d'en faire simplement l'histoire d'une enquête

du FBI. Le livre fonctionne magnifiquement mais le risque était que le film soit l'énième histoire d'un sauveur blanc, un agent du FBI qui débarque et résout les problèmes. On aurait pu aisément tomber là-dedans. David Grann a été très direct et nous a dit : si vous voulez en faire un film, il faut que vous compreniez le rôle des Osages dans cette histoire ».

Ce travail prend des années, chacun ayant d'autres engagements : Leonardo DiCaprio tourne « Once upon a time in Hollywood » de Quentin Tarantino, Eric Roth plonge dans l'écriture des deux « Dune » de Denis Villeneuve, et Martin Scorsese gère la logistique complexe de « The Irishman ».

Mais une solution narrative se présente : elle provient des transcriptions du procès et du récit qu'en fait David Grann, des éléments qu'Eric Roth réorganise en profondeur. À la barre lors du procès, on entendit Ernest Burkhart, un vétéran de la Première Guerre Mondiale plutôt roublard qui avait trouvé du travail sur les gisements de pétrole de Fairfax en Oklahoma. Ernest Burkhart témoigna au sujet de sa participation dans une conspiration criminelle conçue par son oncle. Le complot consistait à épouser une fille d'une riche famille Osage puis à assassiner les sœurs, le beau-frère, le cousin et même la mère de sa femme dans le but de récupérer leurs « headrights ». Mollie, l'épouse, était la prochaine sur la liste.

« Ça a été un moment d'émotion pour nous, se souvient Leonardo DiCaprio. Tellement complexe et sombre... fascinant du point de vue des personnages – le fait que ce couple soit resté ensemble après le procès. En fin de compte, ils se sont séparés. Mais Marty réussit à la perfection à donner de l'humanité à des personnages torturés, et pas très recommandables. C'était là que devait être le cœur du film, pas dans une enquête menée par quelqu'un de l'extérieur pour résoudre l'énigme criminelle ».

Faire du drame l'histoire d'une trahison personnelle est le point d'entrée dont Martin Scorsese a besoin pour s'approprier « Killers of the Flower Moon ». « Ernest et Mollie étaient la clef, dit-il. Tout est fondé sur l'amour et la confiance, et nous voyons comment ces éléments sont mis en danger et trahis. Et pour quelle raison ? Pour avoir toujours plus : plus de terres, plus d'argent. Ce sujet m'attire, qui sait pourquoi ! Les racines sont à chercher du côté de ma culture, de mes origines ».

Martin Scorsese trouve des indices dans les transcriptions du procès. « Il y a un procès-verbal du témoignage d'Ernest, relève le cinéaste, où il donne son nom, dit qu'il n'a pas de travail et explique – je paraphrase – « je traîne dans la salle de billard ». J'ai grandi avec des gens qui traînaient dans la salle de billard. Prenez un jeune qui aime bien s'habiller. De temps en temps, il détrousse quelqu'un, sort avec des femmes, quelque chose comme ça. Je peux construire ce personnage car je connais cette vie. Est-ce qu'il

a toujours été fort ? Non, mais j'aime les personnages de faibles. Il n'est pas capable d'affronter son oncle et ceux qui l'entourent, ou alors il ne veut pas le faire. »

Dans l'écriture du scénario, c'est une libération. Scorsese se rend compte que la difficulté principale est résolue. « Je savais que le résultat serait au rendez-vous, raconte -t-il. Je sentais qu'on était en bonne voie, parce que le cœur de l'histoire était là : Ernest et Mollie. Nous allions créer Ernest. Découvrir qui il était grâce aux témoignages de gens qui l'avaient connu. »

TROUVER LES « KILLERS » : LE CASTING

Mis au défi et motivé par le rôle d'Ernest Burkhart, Leonardo DiCaprio se consacre à la recherche du personnage. « Il a absorbé la culture Osage et est devenu un vrai caméléon, dit l'acteur au sujet de Burkhart. Nous avons eu de nombreuses rencontres avec des membres de la communauté Osage et ils ont été d'une très grande aide. Nous avons d'excellents conseillers – ça a été une vraie immersion ».

Dès que possible, Leonardo DiCaprio cherche des témoignages de première main, venant parfois de descendants ou de parents éloignés de son personnage. Malgré tout, ce rôle lui apparaît comme l'un des plus complexes et tourmentés de sa carrière. Ernest Burkhart arrive en Oklahoma avec une blessure de guerre, incapable de tout travail physique. Il est facile à duper, et son oncle l'utilise comme un appât pour attirer Mollie, qui est célibataire. Même s'il participe à la conspiration, il pense ressentir un véritable amour pour elle.

« Créer le personnage d'Ernest nous a passionnés, Leo et moi, explique Martin Scorsese, et pendant ce temps, la directrice de casting Ellen Lewis nous a proposé différentes actrices possibles pour Mollie ».

Très vite, Leonardo DiCaprio et Martin Scorsese sentent que l'actrice amérindienne Lily Gladstone correspond au personnage. Elle sort à l'époque de sa première interprétation marquante, celle de Jamie, la propriétaire de ranch solitaire du film de Kelly Reichardt « Certaines Femmes » qui se déroule dans le Montana.

« Nous avons eu une discussion avec elle sur Zoom et juste après, Marty m'a dit : c'est elle, se souvient Leonardo DiCaprio. Elle est d'une grâce incroyable. Du fait qu'elle est elle-même Amérindienne, une Blackfeet, elle a apporté énormément au film en donnant son point de vue. C'est très rare que Marty n'organise pas une deuxième rencontre ou

une audition. Il a vu les capacités qu'elle avait, dans ses yeux, dans son âme et bien sûr dans ce qu'elle avait déjà fait à l'écran. »

Lily Gladstone se souvient de cette première rencontre comme du début d'une collaboration respectueuse qui a évolué au fil du temps (et des nombreuses versions du scénario).

« Des années avant le tournage, j'étais inquiète que Mollie ne soit qu'un personnage de troisième catégorie, se souvient l'actrice. Et cela me brisait le cœur car on ne peut pas raconter cette histoire sans rentrer dans le détail de qui étaient les Osages, de l'exploitation qu'ils ont subie. Mais Marty et Leo ne voulaient pas tomber dans ce piège. Merci à Leo d'avoir voulu jouer – comme il sait si bien le faire – la dualité de son personnage. Marty est passionné par ça. C'est ce qui arrive quand on vient d'une famille catholique, croyez-moi. Les notions de Bien et de Mal sont ancrées en vous. Elles s'y inscrivent très tôt ».

L'actrice voit dans le catholicisme une clef de compréhension de Mollie qui était, d'après les témoignages, profondément croyante. Ce sujet est très présent dans ses discussions avec Martin Scorsese. Étonnamment, le premier contact de Lily Gladstone avec l'œuvre du cinéaste a été « Kundun » (1997). « On peut faire de nombreux parallèles entre les Amérindiens et les Tibétains, privés de tout et déplacés de leur terre ».

Selon Leonardo DiCaprio, Lily Gladstone est attirée par le conflit intérieur de Mollie, en particulier son penchant pour l'autodestruction, notamment dans la phase de séduction avec Ernest. « Elle a apporté à Mollie une profondeur et une lucidité qui n'étaient pas là auparavant, relève-t-il. Quand elle est sceptique face à Ernest, il évoque l'idée du coyote, celui qui joue des tours. Elle m'interpelle alors en disant : « Le Coyote veut de l'argent »... Elle est une partenaire tellement ouverte et courageuse. Lily n'est pas Osage mais elle s'est immergée dans cette culture. Elle a été une guide dans le récit et une muse pour nous deux, Marty et moi, pendant la fabrication de ce film ».

À propos de muses et de collaborateurs de longue date... « Killers of the Flower Moon » marque la dixième collaboration de Scorsese avec Robert DeNiro sur un long-métrage. Ici, il joue l'oncle d'Ernest, le propriétaire de bétail William « King » Hale qui est aussi l'architecte du « Règne de la terreur ». Condamné pour meurtre, Hale est pourtant pétri de contradictions : il est un redoutable maître chanteur, il intimide, mais il est convaincu d'être un ami des Osages, « le plus beau peuple du monde », comme il les appelle.

« C'est très complexe, analyse Martin Scorsese. Il est une sorte de prophète. Il sait quand leur heure est venue. Je vais les aider, dit-il. Je vais faciliter leur mise au tombeau. Je vais rendre tout ça plus aisé. Les civilisations naissent et disparaissent. Mais ce qui compte ici, c'est qu'il les aimait vraiment. Et de ce que je comprends, lors de l'enterrement

de William Hale, dans les années 1960, il y avait des Osages. Il n'apparaît pas comme un méchant ou un héros de façon évidente. Ça n'existe pas. Oui, il y a des méchants, mais ce n'est pas comme ça qu'ils se perçoivent eux-mêmes. Ils agissent comme ils le font, et c'est tout ».

Leonardo DiCaprio juge impressionnant de retrouver Robert De Niro trente ans après « Blessures secrètes » dans ces circonstances. « Mon premier film, celui qui a lancé ma carrière, ça a été grâce à Robert De Niro. Il m'avait choisi pour le rôle et – c'est amusant - il incarnait un beau-père violent, pas si éloigné de Hale. Me voici donc de nouveau face à Bob, et grâce à « Killers », dans le prolongement de cette dynamique. C'est étrange. Nous avons eu au moins dix rendez-vous pour discuter de la fin de leur relation. On disséquait cette relation pour être au plus proche de qui ils étaient vraiment. ».

Si le rôle de l'agent du FBI Tom White a beaucoup changé au fil de l'écriture, le rôle a tout de même donné à Jesse Plemons (nommé à l'Oscar pour « The Power of the Dog ») une occasion de briller. Tom White écoute et prend des notes pendant que sa proie s'enferme dans un piège qu'elle a elle-même fabriqué. (Les Osages appellent les conversations où les protagonistes s'incriminent eux-mêmes du « pépiement de merle », un détail amusant mentionné dans le scénario).

Jesse Plemons explique : « le défi était d'accepter de jouer ce symbole presque exagéré de moralité, de grandeur et de justice, tout en essayant de le rendre humain ». Ses scènes avec Robert De Niro lui apparaissent comme particulièrement substantielles : « c'est tellement formidable de travailler avec quelqu'un comme lui. Il y avait des changements subtils à chaque fois, et c'est comme ça que j'aime travailler. Sous la surface, il se passe beaucoup de choses qui restent non dites ».

Tous les rôles, y compris les plus courts, reviennent à des acteurs puissants. John Lithgow et Brendan Fraser (tout récemment Oscarisé) campent des avocats qui s'opposent dans la dernière partie du film. « Il est l'incarnation absolue du cinéaste consumé par son travail, dit John Lithgow de Martin Scorsese. On donne tout à quelqu'un de cette trempe ». Brendan Fraser ajoute : « Martin Scorsese permet à chacun de ceux avec qui il travaille de se sentir important ».

Aussi impressionnant que soit cet ensemble d'acteurs, il fallait, avant de commencer le tournage, donner une place de choix aux Osages, à l'écran et en coulisses.

ÉCOUTER LA TERRE : LA PARTICIPATION ET LA BÉNÉDICTION OSAGE

Le choc des cultures est un thème récurrent de l'œuvre remarquable de Martin Scorsese, un thème qui est aussi au cœur de « Killers of the Flower Moon ». Alors que le scénario est encore en développement, plusieurs décisions cruciales sont prises dans le cadre de la préparation du film.

L'une consiste à tourner le film en Oklahoma, dans la réserve Osage, dans les villes et les communautés où se déroula le « Règne de la terreur » il y a un siècle. Une autre décision prise par Martin Scorsese est d'associer les Osages à chaque étape de la fabrication du film. Martin Scorsese entend les histoires des Osages, découvre leurs rêves et dialogue avec eux en permanence sur la production. De plus, il insiste pour que les Osages soient traités avec respect afin que leur histoire soit racontée de façon authentique et fidèle à la réalité.

Martin Scorsese et son équipe se rendent en terre Osage au printemps 2019 pour repérer des décors et rencontrer la communauté en personne. Il s'agit là de la première étape de la fabrication du film. Une conversation est organisée entre Martin Scorsese et Geoffrey Standing Bear, le Chef du Peuple Osage. Un lien profond se forge.

« Ces deux heures et demie ont été formidables, dit le Chef Standing Bear. J'ai fait part de mes inquiétudes. Je ne voulais pas qu'on voit les Osages comme un tas de cadavres au sol. Nous espérions que notre histoire et notre culture seraient représentées avec exactitude dans ce film. M. Scorsese s'est montré extrêmement respectueux dans sa façon de nous approcher, avec ses collaborateurs. Il a attiré notre attention sur certains des films qu'il avait faits, notamment « Silence » où il présente les cultures des missionnaires chrétiens ainsi que des Japonais du XVIIIème siècle de façon respectueuse, ce qui était très encourageant ».

Après cette rencontre, la communauté Osage Gray Horse reçoit Martin Scorsese et son équipe de tournage à dîner, un événement fort auquel assiste plus d'une centaine d'Osages. Beaucoup s'expriment alors sur les membres de leurs familles assassinés pendant le « Règne de la terreur ». Brandy Lemon, députée du Peuple Osage (et plus tard élément de liaison entre le Peuple et le film), se souvient que « M. Scorsese a serré la main de chaque invité Osage ».

On trouve les lieux de tournage, on construit les décors, le casting avance... quand survient le Covid-19. Toute cette activité s'interrompt donc, et les projets de tournage sont temporairement suspendus. Pendant ce hiatus sous contrainte, Martin Scorsese affine l'histoire d'Ernest et Mollie et retravaille certaines parties du scénario. Une nouvelle date de début de tournage est fixée au printemps 2021.

Le travail reprend avec une vigueur nouvelle et continue sur trois voies parallèles : l'équipe de production retourne dans le Comté Osage de l'Oklahoma pour finaliser les

lieux de tournage ; la construction des décors recommence ; le processus de casting repart. Un principe central est posé. Dès lors que c'est possible, les personnages Osages du film doivent être joués par des acteurs Osages. Lorsque ce n'est pas le cas (comme dans le cas de Lily Gladstone), ces rôles doivent être tenus par des Amérindiens. Tous les rôles d'Osages dans le film reviennent de fait à des acteurs amérindiens.

William Belleau (« The Twilight Saga : Eclipse ») est choisi pour jouer Henry Roan, un Osage qui a des liens avec Mollie. Tatanka Means (« Saints and Strangers ») signe pour incarner l'agent fédéral amérindien John Wren. La remarquable actrice canadienne Tantoo Cardinal (« Danse avec les loups », « Légende d'automne ») d'origine Cree et Metis, joue la matriarche Lizzie, la mère de Mollie. Cara Jade Myers (« This is Us »), JaNae Collins (« Reservation Dogs ») et Jilian Dion (« Legion ») incarnent les trois sœurs de Mollie, Anna, Reta et Minnie.

Martin Scorsese et son équipe organisent un casting ouvert en Oklahoma ce qui permet à plusieurs acteurs Osages d'être choisis pour des rôles-clefs. Yancey Redcorn fait ses débuts au cinéma dans le rôle du Chef Osage Bonnicastle. Everett Waller joue Paul Red Eagle, l'associé du Chef. Talee Redcorn est un dirigeant Osage. Desiree Storm Brave Jones et Elisa Pratt incarnent le couple Osage Joseph et Bertha Bigheart.

En tout, plus de 44 rôles sont tenus par des acteurs Osages, sans compter les centaines de personnes qui font de la figuration dans le film. Yancey Redcorn, un ex-avocat Osage devenu acteur, confie être un fan de Martin Scorsese depuis ses 12 ans et son premier visionnage de « Raging Bull ». Quand il entend parler du casting, l'appel est irrésistible. « Je me suis dit : pourquoi pas ? C'est Scorsese. J'ai passé l'audition pour le plaisir de le faire. Quelles étaient les chances d'être pris ? Mais j'ai été rappelé et ils m'ont proposé le rôle ».

Alors que la préproduction s'accélère et que le début de tournage mi-avril approche, Martin Scorsese, Leonardo DiCaprio et des membres-clefs de l'équipe rencontrent des membres éminents de la communauté Osage y compris le Chef Standing Bear, le producteur consultant Chad Renfro (nommé ambassadeur du peuple auprès du film) et plusieurs Anciens. L'enjeu du rendez-vous est, pour l'équipe du film, d'expliquer directement leur approche aux Anciens, ainsi que d'écouter et de prendre en compte leurs remarques.

La rencontre se déroule à Woolaroc, un centre culturel et musée situé en Oklahoma, à la sortie de Barlesville. Martin Scorsese est le premier à s'exprimer. Il évoque la structure du film, avec un prologue adapté du début de « A Pipe for February », roman écrit par l'auteur Osage Charles H. Red Corn. Il s'agit d'un rituel sacré que la communauté traditionnelle Osage accomplit dans les périodes de grand changement. Scorsese

explique que cette séquence sera montée en parallèle avec une bande d'actualités représentant comment les Blancs perçoivent les Osages, alors au summum de leur richesse liée au pétrole.

Martin Scorsese souligne que son film va faire apparaître clairement que le système visant à tuer des Osages pour s'approprier leur argent dépasse largement celui orchestré par William Hale. « Les Osages ont une culture très riche, dit le cinéaste. Plus nous apprendrons, plus nous ajouterons de l'épaisseur à chaque scène ».

Les Anciens de la communauté Osage parlent à leur tour, partagent leurs inquiétudes, leurs anecdotes et leurs réflexions avec l'équipe du film. Beaucoup d'entre eux sont des descendants de personnes directement affectées par le « Règne de la terreur ». Un des Anciens, Marvin Stepson, évoque son lien très fort avec cette histoire : son grand-père, Bill Stepson, a été assassiné pendant le « Règne de la terreur » et est représenté dans le film. Il encourage l'équipe, un symbole fort.

Cette rencontre, la réunion de deux mondes et le signe du respect mutuel entre l'équipe et les Osages, remplit son objectif. L'Etat d'Oklahoma donne également son avis : « Nous sommes ravis que cette histoire unique soit filmée là où elle s'est déroulée, dans le Comté d'Osage, et nous invitons la production à profiter du sens de l'innovation et de l'imagination de nos communautés pour faire voyager cette histoire dans le monde entier », déclare le Lieutenant-Gouverneur de l'Oklahoma chargé du Tourisme, Matt Pinnell. « Je suis extrêmement fier que notre État soit représenté ».

Les Osages ne participent pas seulement devant la caméra. En lien étroit avec la Commission du Film et de la Télévision de l'Oklahoma, la production embauche des artisans Osages et des membres de l'équipe technique. Addie Roanhorse, une artiste, est choisie pour l'aide aux décors. Julie O'Keefe, conseillère culturelle Osage, rejoint le département Costumes et apporte une contribution indispensable.

Un Ancien, John Williams, devient conseiller culturel Osage. Vann Bighorse, directeur du programme de la langue du Peuple Osage, est également recruté pour superviser la traduction et l'utilisation de la langue Osage dans le film. Janis Carpenter, Christopher Coté et Braxton Redeagle, professeurs de langue Osage, sont en charge de coacher les acteurs pour leurs dialogues en langue Osage tout au long du film. Brandy Lemon, députée du Peuple Osage, devient conseillère culturelle.

Le 15 avril 2021, quatre jours avant le début officiel du tournage, des membres du Peuple Osage et plus de cent personnes de l'équipe artistique et technique se réunissent sur une colline, proche de Bartlesville, pour une bénédiction de la terre. O. J Littlecook chante une prière, le président du comité Gray Horse Archie Mason récite une bénédiction, et la princesse Osage Gianna Sicke dit la Prière du Seigneur en langue des signes.

Archie Mason explique : « J'ai prié pour une production couronnée de succès, pour la sécurité dans toutes les activités de l'équipe, une bonne santé et des relations de travail ininterrompues entre la production et nous, le Peuple Osage ».

Martin Scorsese s'exprime, reconnaissant que le film se tourne sur la terre traditionnelle Osage et disant sa gratitude envers les ancêtres qui vécurent là par le passé. Leonardo DiCaprio remercie les Osages pour leur accueil généreux et dit : « C'est avec révérence et humilité que nous voulons raconter cette histoire incroyablement importante ».

Le Chef Standing Bear dit lors de la bénédiction de la terre : « Le respect que M. Scorsese et son équipe nous ont manifesté dépasse ce que nous espérions. Leur attention sensible est la bienvenue et prolonge le respect que nous a montré David Grann ».

La cérémonie est un moment émouvant et solennel, une façon idéale de commencer une production qui s'achève le 15 septembre 2021, après 99 jours de tournage.

RECONSTRUIRE UNE VILLE-CHAMPIGNON : CONCEPTION ET CRÉATION

Les collaborateurs les plus fidèles de Martin Scorsese se réunissent pour « Killers of the Flower Moon ». Parmi eux, le directeur de la photo Rodrigo Prieto (« Le Loup de Wall Street », « Silence », « The Irishman »), le compositeur Robbie Robertson (« King of Comedy », « La Couleur de l'argent » - il apparaît dans son propre rôle dans le documentaire « The Last Waltz », en tant que guitariste et chanteur du groupe The Band) et la monteuse Thelma Schoonmaker (qui a participé à tous les films de Scorsese depuis « Raging Bull » en 1980, film qui lui a valu le premier de ses trois Oscars).

Parmi ceux qui travaillent ici pour la première fois avec le cinéaste, il y a Jacqueline West aux costumes (« The Revenant », « Dune », « Argo ») et le légendaire décorateur Jack Fisk, qui a derrière lui une carrière aussi longue que celle de Scorsese. Il connaît des débuts fracassants avec Terrence Malick et le chef-d'œuvre de 1973 « Badlands ». Il a depuis travaillé sur sept autres long-métrages du cinéaste texan, notamment « Les Moissons du ciel », « La Ligne rouge » et « Tree of Life ». Spécialiste de la construction de décors en extérieur, Fisk a conçu les décors de « Mulholland Drive » de David Lynch, « There will be blood » de Paul Thomas Anderson et « The Revenant » d'Alejandro Gonzalez Iñárritu, film qui a valu un Oscar du meilleur acteur à Leonardo DiCaprio.

« J'ai eu l'occasion de discuter avec Marty et il m'a dit : j'ai entendu dire que tu pouvais ouvrir un film, le rendre gigantesque, s'esclaffe Fisk. J'adore travailler en extérieurs. J'ai la réputation de construire des décors dehors, et pas sur un plateau ».

Il s'agit d'un défi pour Jack Fisk : raconter l'histoire en terre Osage soit en transformant des structures existantes, soit en construisant à partir de rien. La ville de Fairfax a beaucoup changé, en se modernisant et après la destruction de certains quartiers. Pour faire un film situé dans les années 1920, il faut de larges espaces ouverts, qui fassent ressentir le côté luxuriant du territoire Osage. Il y a aussi de nombreuses maisons et bureaux qu'il faut « rhabiller » pour leur donner un aspect d'époque.

« Le Peuple Osage venait d'acheter trois km² à côté de Main Street à Pawshuka, là où il y avait une vieille gare routière, se souvient Fisk. Ils s'apprêtaient à tout démanteler pour faire un parc. Nous leur avons demandé de repousser ce projet car ce morceau de terrain fonctionnait parfaitement pour nous. Nous avons donc eu l'autorisation d'y construire notre gare. Nous avons fait venir 365 mètres de rails et une véritable locomotive. C'était l'endroit idéal ».

Jack Fisk part à la recherche de décors pour des maisons et magasins Osage. Pawhuska incarne la Fairfax du film. « Pour achever la construction de la Kihekah Avenue, nous avons recouvert la rue de terre, explique Jack Fisk. Cela a donné une unité au décor, lui a conféré une ambiance western et l'a rendu vivant ».

Avec tous ces efforts, la question se pose : pourquoi ne pas tourner à une demi-heure de là, à Fairfax même ? Selon Jack Fisk, « Fairfax a été très abîmée au fil des années, à cause de destructions naturelles, de tornades, d'une économie en crise et du passage du temps. De nombreux immeubles sont condamnés. Les toits ont pourri. Il y avait trop peu de vitrines que nous pouvions utiliser en toute sécurité, contrairement à ce qu'offrait Pawhuska ».

S'il se fonde sur la recherche historique, Jack Fisk considère que le scénario a ici guidé son travail. « Ce film est construit sur les personnages, note-t-il. Je suis marié à une actrice (il s'agit de l'actrice oscarisée Sissy Spacek, que Jack Fisk a connu sur le tournage de « Badlands »). Je pense sans doute plus aux personnages que la plupart des décorateurs. Les structures dans lesquelles les personnages vivent sont aussi importantes que la topographie. Quand Marty a vu la maison de Mollie et Lizzie, il a été content. C'était exactement ce qu'il avait imaginé, je crois ».

Quelque peu surprenant pour un tel vétéran du cinéma, Jack Fisk vibre d'un enthousiasme juvénile en parlant de cette première collaboration. Il décrit le travail avec Scorsese avec franchise et autorité. « Je pense que nous sommes complémentaires. Il apporte toutes ses références à l'histoire du cinéma, et j'apporte la réalité », relève Jack Fisk en évoquant leur première conversation où pas moins de trente films furent mentionnés par le réalisateur. « Je n'aime pas lire de romans car je perçois trop que tout est inventé. C'est pourquoi je lis des journaux intimes, je regarde des documentaires, des

photos d'époque. Tout ce qui pourra me donner un aperçu de comment c'était vraiment. J'approche ces décors comme des sculptures – c'est un travail vivant, en évolution ».

En Martin Scorsese, Jack Fisk reconnaît une âme sœur. « Ce qui me plaît chez Marty c'est sa jeunesse et son enthousiasme pour le cinéma, dit le décorateur. C'est contagieux. Il est excité comme quelqu'un de trente ans. J'adorerais avoir son esprit. Il se souvient de tellement de choses. Il regarde tous ces films de référence pour ressentir à nouveau l'émotion qu'ils lui avaient procuré, de la même façon ».

« Ce film, c'est le western de Marty, ajoute Jack Fisk. C'est une histoire vraie qui traite des débuts de notre existence. Notre pays était encore en train de se constituer. C'est un film sur l'avidité et l'amour. Et comme dans « Géant », il couvre une longue période. On voit les personnages évoluer, se transformer. Ce film me montre un monde que je ne pourrais pas voir seul. Et je pense qu'il va transporter les gens dans un autre monde qui fait en même temps partie de nous tous ».

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

Pour avoir plus d'informations sur le Peuple Osage, vous pouvez consulter les sites :

[Oklahoma Historical Society](#)

[Kansas Historical Society](#)

[Osage Culture](#)

Les réseaux sociaux :

[@OsageNews](#)

[@Indiancountrytoday](#)

[@IllumiNative](#)

Lectures additionnelles :

« A History of the Osage People » de Louise Burns

« The Underground Reservation : Osage Oil » de Terry P. Wilson

« The Osages : Children of Middle Waters » de John Joseph Matthews

« Wedding Clothes and the Osage Community : A Giving Heritage » de Daniel C. Swan et Jim Cooley

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

MARTIN SCORSESE (longs-métrages, hors documentaires)

- « Who's that knocking at my door ? » (1967)
- « Boxcar Bertha » (1972)
- « Mean Streets » (1973)
- « Alice n'est plus ici » (1974)
- « Taxi Driver » (1976) - Palme d'or au 29^{ème} Festival de Cannes
- « New York, New York » (1977)
- « Raging Bull » (1980) - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.
- « La Valse des pantins » (1983)
- « After Hours » (1985) - Prix de la mise en scène au 39^{ème} Festival de Cannes
- « La Couleur de l'argent » (1986)
- « La Dernière Tentation du Christ » (1988) - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.
- « Les Affranchis » (1990) – Lion d'argent à la 47^{ème} Mostra de Venise. Nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.
- « Les Nerfs à vif » (1991)
- « Le Temps de l'innocence » (1993) - nommé à l'Oscar du meilleur scénario adapté.
- « Casino » (1995)
- « Kundun » (1997)
- « A tombeau ouvert » (1999)
- « Gangs of New York » (2002) - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.
- « Aviator » (2004) - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.
- « Les Infiltrés » (2006) – Oscar du meilleur réalisateur.
- « Shutter Island » (2010)
- « Hugo Cabret » (2011) - - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.

« Le Loup de Wall Street » (2013)

« Silence » (2016)

« The Irishman » (2019) - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.

« Killers of the Flower Moon » (2023) - nommé à l'Oscar du meilleur réalisateur.

LEONARDO DICAPRIO (Ernest Burkhart)

« Blessures secrètes » (Michael Caton-Jones, 1993)

« Gilbert Grape » (Lasse Hallström, 1993) – nommé à l'Oscar du meilleur second acteur dans un second rôle.

« Romeo + Juliette » (Baz Luhrmann, 1996)

« Titanic » (James Cameron, 1997)

« Gangs of New York » (Martin Scorsese, 2002)

« Aviator » (Martin Scorsese, 2004) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

« Les Infiltrés » (Martin Scorsese, 2006)

« Blood Diamond » (Edward Zwick, 2007) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

« Les Noces rebelles » (Sam Mendes, 2008)

« Shutter Island » (Martin Scorsese, 2010)

« Inception » (Christopher Nolan, 2010)

« J. Edgar » (Clint Eastwood, 2011)

« Django Unchained » (Quentin Tarantino, 2012)

« Gatsby le Magnifique » (Baz Luhrmann, 2013)

« Le Loup de Wall Street » (Martin Scorsese, 2013) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

« The Revenant » (Alejandro González Iñárritu, 2015) – Oscar du meilleur acteur.

« Once upon a time in Hollywood » (Quentin Tarantino, 2019) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

« Don't look up » (Adam McKay, 2021)

« Killers of the Flower Moon » (Martin Scorsese, 2023)

LILY GLADSTONE (Mollie Kyle)

« Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines » (Arnaud Desplechin, 2013)

« Winter in the Blood » (Alex et Andrew J. Smith, 2013)

« Certaines Femmes » (Kelly Reichardt, 2016)

« Buster's Mal Heart » (Sarah Adina Smith, 2016)

« Walking Out » (Alex et Andrew J. Smith, 2017)

« First Cow » (Kelly Reichardt, 2019)

« Fancy Dance » (Erica Tremblay, 2023)

« Killers of the Flower Moon » (Martin Scorsese, 2023)

ROBERT DE NIRO (William Hale)

« The Wedding Party » (Brian DePalma, 1969)

« Mean Streets » (Martin Scorsese, 1973)

« Le Parrain 2 » (Francis Ford Coppola, 1974) – Oscar du meilleur acteur dans un second rôle.

« Le Dernier Nabab » (Elia Kazan, 1976)

« Taxi Driver » (Martin Scorsese, 1976) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

« New York, New York » (Martin Scorsese, 1977)

« Voyage au bout de l'enfer » (Michael Cimino, 1978) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

« Raging Bull » (Martin Scorsese, 1980) – Oscar du meilleur acteur.

« La Valse des pantins » (Martin Scorsese, 1983)

« Il était une fois en Amérique » (Sergio Leone, 1984)

« Mission » (Roland Joffé, 1986)

« Les Incorruptibles » (Brian DePalma, 1987)

« Les Affranchis » (Martin Scorsese, 1990)

« L'Eveil » (Penny Marshall, 1990) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.
« Les Nerfs à vif » (Martin Scorsese, 1991) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur.
« Blessures secrètes » (Michael Caton-Jones, 1993)
« Il était une fois le Bronx » (Robert DeNiro, 1993)
« Frankenstein » (Kenneth Branagh, 1994)
« Casino » (Martin Scorsese, 1995)
« Heat » (Michael Mann, 1995)
« Simples Secrets » (Jerry Zaks, 1996)
« Ronin » (John Frankenheimer, 1998)
« Raisons d'Etats » (Robert DeNiro, 2006)
« Happiness Therapy » (David O Russell, 2012) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle.
« The Irishman » (Martin Scorsese, 2019) - nommé à l'Oscar du meilleur acteur.
« Amsterdam » (David O Russell, 2022)
« Killers of the Flower Moon » (Martin Scorsese, 2023)

JESSE PLEMONS (Tom White)

- Télévision

« Friday Night Lights » (2006-2011)
« Breaking Bad » (2008-2013)
« Olive Kitteridge » (2014)
« Fargo saison 2 » (2015) – nommé à l'Emmy Award du meilleur acteur.
« Black Mirror » (2017)

- Cinéma

« Paul » (Greg Mottola, 2011)
« Battleship » (Peter Berg, 2012)
« The Master » (Paul Thomas Anderson, 2012)

- « Le Pont des espions » (Steven Spielberg, 2015)
- « Pentagon Papers » (Steven Spielberg, 2017)
- « Hostiles » (Scott Cooper, 2017)
- « Game Night » (John Francis Daley et Jonathan Goldstein, 2018)
- « Vice » (Adam McKay, 2018)
- « The Irishman » (Martin Scorsese, 2019)
- « The Power of the Dog » (Jane Campion, 2021) – nommé à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle.
- « Killers of the Flower Moon » (Martin Scorsese, 2023)

DANIEL FRIEDKIN (Producteur)

BRADLEY THOMAS (Producteur)

THELMA SCHOONMAKER (Montage)

- « Who's that knocking at my door ? » (1967)
- « Raging Bull » (1980) – Oscar du meilleur montage.
- « La Valse des pantins » (1983)
- « After Hours » (1985)
- « La Couleur de l'argent » (1986)
- « La Dernière Tentation du Christ » (1988)
- « Les Affranchis » (1990) – nommée à l'Oscar du meilleur montage.
- « Les Nerfs à vif » (1991)
- « Le Temps de l'innocence » (1993)
- « Casino » (1995)
- « Kundun » (1997)
- « A tombeau ouvert » (1999)
- « Gangs of New York » (2002) - nommée à l'Oscar du meilleur montage.
- « Aviator » (2004) - Oscar du meilleur montage.
- « Les Infiltrés » (2006) – Oscar du meilleur montage.

- « Shutter Island » (2010)
- « Hugo Cabret » (2011) - nommée à l'Oscar du meilleur montage.
- « Le Loup de Wall Street » (2013)
- « Silence » (2016)
- « The Irishman » (2019) - nommée à l'Oscar du meilleur montage.
- « Killers of the Flower Moon » (2023)

JACQUELINE WEST (Costumes)

- « Quills » (Philip Kaufman, 2000) – nommée à l'Oscar des meilleurs costumes.
- « L'Étrange Histoire de Benjamin Button » (David Fincher, 2008) – nommée à l'Oscar des meilleurs costumes.
- « The Social Network » (David Fincher, 2010)
- « Tree of Life » (Terrence Malick, 2011)
- « Argo » (Ben Affleck, 2012)
- « The Revenant » (Alejandro González Iñárritu, 2015) – nommée à l'Oscar des meilleurs costumes.
- « Dune » (Denis Villeneuve, 2021) – nommée à l'Oscar des meilleurs costumes.
- « Killers of the Flower Moon » (2023)

MARK ULANO (Son)

- « Titanic » (James Cameron, 1997) – Oscar du meilleur son.
- « Inglorious Basterds » (Quentin Tarantino, 2009) – nommé à l'Oscar du meilleur son.
- « Ad Astra » (James Gray, 2019) – nommé à l'Oscar du meilleur son.
- « Once upon a time in Hollywood » (Quentin Tarantino, 2019) – nommé à l'Oscar du meilleur son.
- « Killers of the Flower Moon » (2023)

JACK FISK (Décors)

- « Badlands » (Terrence Malick, 1973)
- « Phantom of the Paradise » (Brian DePalma, 1974)

- « Carrie » (Brian DePalma, 1976)
- « Les Moissons du Ciel » (Terrence Malick, 1978)
- « La Ligne rouge » (Terrence Malick, 1998)
- « Une Histoire simple » (David Lynch, 1999)
- « Mulholland Drive » (David Lynch, 2001)
- « There will be Blood » (Paul Thomas Anderson, 2007) – nommé à l'Oscar des meilleurs décors.
- « Tree of Life » (Terrence Malick, 2011)
- « The Master » (Paul Thomas Anderson, 2012)
- « The Revenant » (Alejandro González Iñárritu, 2015) – nommé à l'Oscar des meilleurs décors.
- « Killers of the Flower Moon » (2023)

RODRIGO PRIETO (Directeur de la photographie) (ASC AMC)

- « Amores Perros » (Alejandro González Iñárritu, 2000)
- « La 25^{ème} heure » (Spike Lee, 2002)
- « 8 Mile » (Curtis Hanson, 2002)
- « Frida » (Julie Taymor, 2002)
- « 21 grammes » (Alejandro González Iñárritu, 2003)
- « Le Secret de Brokeback Mountain » (Ang Lee, 2005) – nommé à l'Oscar de la meilleure photographie.
- « Babel » (Alejandro González Iñárritu, 2006)
- « Lust, Caution » (Ang Lee, 2007)
- « Etreintes brisées » (Pedro Almodóvar, 2009)
- « Argo » (Ben Affleck, 2012)
- « Le Loup de Wall Street » (Martin Scorsese, 2013)
- « Silence » (Martin Scorsese, 2016) – nommé à l'Oscar de la meilleure photographie.
- « The Irishman » (Martin Scorsese, 2019) – nommé à l'Oscar de la meilleure photographie.

« Killers of the Flower Moon » (2023)